

INGRID YEGAVIAN

LE
GUETTEUR
DES
SABLES

POESIES

INGRID YEGAVIAN

A ZAVEN

LE
GUETTEUR
DES
SABLES

POESIES

La nuit au le pont de la rivière
un petit garçon pale aux grands yeux
rêvait triste et solitaire
avec un visage grave et sérieux

Un petit garçon au le pont de la rivière
plana et très haut dans le ciel tout vert
avec un petit air de félicité
avec un regard regard malheureux

A ZAVEN

Et la rivière tout et courait
à perdre haleine
croque une toute petite fille
qui danse et qui rit
et son chant et son des montagnes
berce et la plaine
et la douceur et la tendresse
de sa musique

Comme une toute fille
qui court à perdre haleine
avec elle belle
dans la plaine bleue
et dans mille fois le pont
dans sa course belle
d'innocence —
et quand est l'automne
d'été ?

*Là-bas sur le pont de la rivière
un petit garçon pâle aux grands yeux
rêvait triste et solitaire
avec un visage grave et sérieux*

*Un petit garçon sur le pont de la rivière
planait très haut dans le ciel tout vert
avec un petit rire douloureux
avec un grand regard malheureux*

*Et la rivière riait et courait
à perdre haleine
comme une toute petite fille
qui danse et qui rit
et son chant venu des montagnes
berçait la plaine
en la douceur et la tendresse
de sa musique*

*Comme une petite fille
qui court à perdre haleine
ainsi allait-elle
dans la prairie bleue
redisant mille fois la peine
dans sa course folle
d'innocente —
et sourde et lancinante
Absence...*

juin 65.

*D'où viens-tu lumière
notre origine?
De quel choc entre les mondes
as-tu jailli
portant aux mers
l'âpre goût de la terre
Quel abîme profond
autrefois saisit ta genèse
sur les bords même
de l'Eternité?*

*Nous voici fragiles et graves
vascillant déjà
dans le soir qui vient trop tôt
chargés de mort
au moment de prendre congé
Mais devant l'histoire incertaine
des nos recommencements
dans ce livre mal écrit
que nul ne dira jamais
dans ce livre-là
signe ô infailible
l'irréparable vertu
de ton destin*

*Car en un lieu aride
où l'effort épouse l'effort
et le bronze arsenal
au vertige de démente
comme un reste diabolique
d'infemales survivances
le Fatal accomplit —
hasard impossible joignant
tout devenir à son origine
par-delà le PARDON
de notre existence —
le Fatal accomplit
ce nostalgique et lointain
Désir...*

GENESE

8 mai 68

*N'écoutez pas ce qu'il dit
n'écoutez pas...
Si l'on vous parle de lumière
et d'espace abandonné
jadis aux bords des rivières...
N'écoutez pas!
Mais montrez-le du doigt
en signe de honte
et cachez-vous
dans vos maisons.*

*...Mais si l'on vient à vos portes
et dit votre nom
à voix si basse
que vous ne savez plus
alors laissez-là votre coeur
et fuyez au loin!...*

*N'écoutez pas ce qu'il dit
SON CHANT N'EST PAS D'ICI
n'écoutez pas...*

*L'Etranger
novembre 68.*

*Il est midi
arrêté au cadran de la montre
et recueille par hasard
sa course égarée.
Conscience immobile
où se consomment à leur tour
d'impossibles vouloirs...
Tout malédiction se dessèche
au souvenir d'anciennes blessures
car il y a trop de lumière...*

*Il est midi encore
et dans cette fournaise si blanche
que les sillons tremblent
de cauchemar
surgissent
comme un chant de sirène
inconnu de vous
d'étranges paysages...*

*Mais de cette ardeur sans nom
déjà visitée par la mort
l'on vit ce que folie
jamais ne conçut
DEFAILLIR
sous un soleil de feu
la terre
et si fort vouloir
qu'une FONTAINE en jaillit!*

*Conte pour l'hiver
décembre 68.*

*Petit Prince attendu
quand pleure
la nuit grise
au matin
du premier jour
— large peine
et profonde
comme un
chagrin d'amour...*

*Petit Prince fragile
au bord de la vie, ris
dans le vent, le vent
qui danse et fait
chanter les oiseaux!*

*Berceuse pour Maritza
mars 79.*

*Je suis un petit enfant de la nuit
à l'heure où le monde
est déjà endormi*

**Vole à l'aile
étoilée
de soleil
en fenêtre
et fenêtre
où pleure
sa belle
à la pluie s'y
glisse
et l'inonde
mais triste
infinie
si frêle
l'esquisse
telle à l'aube
tire
l'île
Auréole...**

*N'est-elle que de toi
l'espérance infinie
des jours moissonnés
— C'est dire à jamais
que le monde
écoulerait
Mais voici par-delà
ces fenêtres il est
infinie
Autrefois se lève
et l'aube en dévotion
j'allais de ton sein
qui portait
espérance éternellement
to pensés
de ton fol amour*

**Chanson pour la pluie
septembre 79.**

*N'est-elle que de toi
l'espérance infinie
des jours moissonnés
— Ce dire à jamais
que le monde
écartèle?*

*Mais voici par-delà
ces fenêtres d'enfer
ta Mémoire éveillée —
Autrefois se lève
et l'aube en devenir
jaillie de Ton sein
qui pardonne
enfante éternellement
la pensée vive
de ton fol Amour...*

*novembre 80. **

*Te souviens-tu
petit enfant de la nuit
octobre à Caparica
et sa plage déserte
où la brume tôt venue
se mêlait
à l'écume des mers...*

*Nous courions vers l'océan
comme ces grands Seigneurs
de l'Hiver
Oiseaux des terres lointaines
et des mondes sans rivages...*

*Et toi tu courais avec nous
si maladroit et si tendre
qu'en riant nous regardions
venir
dans le vent du soir
avec ta force têtue
ta force qui se lève
et ton désir sans limite...*

*Balade pour Tigrane
octobre 86.*

*En ces jours-là
s'était levé
un vent de rage
au temps de Pâques
un vent d'effroi
en ces temps-là
ravageait
le Pays d'En-Haut...*

*Et les fils et les filles
de la Montagne soudain
mouraient
dans les torrents
au bord des rivières
mouraient
aux marches du désert
en caravanes de douleur
mouraient à Van
aux antiques jardins
croulant de fruits
et de fleurs...
mouraient à Mouch
Sassoun Erzeroum...*

*Ils étaient venus
en ces jours-là
ébranlant nos montagnes
et la Croix de nos Eglises
profanées
chasser aux confins
de la terre
sur les chemins d'exil
ce visage à l'agonie
de mon Pays
saccagé...*

Pour le Pays d'Elle — mai 87

*Petit page
au matin de lune
quand vient décembre
des campagnes grises
et les grandes froidures
demeure encore tenu
si légère en son chant
l'hirondelle attardée...*

*Vas sur le chemin
de nos peines
Portant haut
pour l'honneur
de ma Souveraine
Dame de Grâce
l'étendart nouveau
—Noël revenu
parmi les hommes! —
et ce regard posé
de la Lumière
qui nous aime
infiniment...*

*A Tigrane
Le petit page de la Vierge
juin 87*

*Le vent d'été la
v'aura bercé
au sein de sa robe
de lin blanc de l'Égypte
au sein de sa robe
de lin blanc de l'Égypte
le Pays d'Égypte.*

*Et les vallées et les collines
de la Montagne sacrée*

*Qui veille douce
lampe
à ma fenêtre?
femme attendant
moissonne les jours
et les saisons
bercée sous le vent
puise à claire joie
et l'eau vive
des sources abonde...*

*femme en prière
fontaine des déserts
forteresse des pauvres
sentinelle aux portes
de pierre
que nul veilleur
ne relève...*

*Voici s'accomplir —
quand pleurent
des soleils en dérouté
rage éclatée
venue de l'orient —
toute plénitude...*

*Alors jaillie
de la nuit sombre
du Temps —
Force des lampes
femmes éveillées —
resplendit soudain
l'heure éclatée —
Lumière
au-delà de la lumière
en Présence d'éternité —
l'absolue Splendeur
de l'Epoux...*

*Les vierges sages
novembre 88*

*Petit grain de blé
pousse des sables
entre les pierres
sans eau ni larmes
ni terre...
A l'enfance déportée
nue
parmi les ronces
brûle au désert
des armées sans mémoire
que des sentinelles
n'ont pas su
défendre...*

*Faut-il à chaque instant
volé dans la
nuit des jours et
des peurs mal gardées
lutter sans armes
se battre sans secours
et seul tenir
sans choir
ni faillir
au bord des ravins*

*Pour que jamais
ne se rende
à merci
ni s'endorme
trahie
ma verte rivière
toute chantante
échevelée
d'or et de saules...*

*Pour Nareg
juin 91*

*N'éveillez pas
la joie qui dort
à mon côté*

*Car à grande peine
et fort tourment
tant batailla!*

*Aux portes vives
des sentinelles brûlées
s' ébranlent
et vascillent
toute garde
abaissée...*

*En un lieu
où nul puits
ni verte oasis
à l'eau portée
pour l'enfance en péril
déserte ô ma vallée!*

*Tant batailla
ma joie levée
fière et dansante
en étendart
de grâces!*

*... Voici le temps
venir
et je vois
lui qui le sait déjà
petite âme si légère
que le corps à peine
encombre*

*doucement s'éveiller
mon enfant...*

*Mais laisser
encore un peu
toujours vaillante
et donnée
qui toute me porte
et mienne à jamais
celle que nul
ne me ravira
la joie dormante
à mon côté...*

*Berceuse de Noël pour Nareg
décembre 91*

*Ne laisse pas
sur nos ailleurs
mourir le vent
le vent des arbres
vent des ailes
et nos fragiles enfances...
Apré cri de l'oiseau
bruissant de vie
quand passe léger
— l'instant —
si furtif et l'effleure
mais déjà portant
lourd en ses flancs
d'ineffables douleurs...*

*Ne laisse pas mourir
sur les rivages du monde
l'enfant —
l'enfant des sables
enfant sacré
de nos royaumes...
car si ne murmure
la fontaine des rires
Quel obscur savoir
pourra-t-il jamais
— tout honneur aboli —
connaître
et dans sa honte encore
entendre
le chant du jour?...*

*Ne laisse pas mourir
pour l'amour de l'homme
au coeur enténébré
à lui-même étranger
Ton irradiante Joie...
Car toujours demeurent
si faibles en notre nuit
certaines lampes éveillées
et sous Tes pas
deviendront
tours invincibles
— sentinelles des déserts
par nul guetteur relevées
puissance
de l'âme attendant —
des forteresses de prière...*

*AINSI SOIT-IL
octobre 92*

Execução Gráfica
G.C. — Gráfica de Coimbra, Lda.
Depósito Legal n.º 64130/93

